

DES VERBES

DANS

NOTRE BON PATOIS LYONNAIS

— FIN 1 —

Il ne faut pas faire confusion, dans notre patois, entre la finale *ayi*, provenant de *icare* latin, et la finale *ailli*, *oilli*, provenant du latin *iculare*, *uculare*. Cette confusion est facile à cause de notre habitude de substituer *y* aux *ll* mouillées, et de dire par exemple *escayer* pour *escalier*, *mayet* pour *maillet*, *Guïyotièrre* pour *Guillotièrre*, etc. Nous portons cette habitude jusque dans notre orthographe, et je voyais naguère, dans une vogue, cette inscription : « Il est défendu de faire glisser le *mayet*. » *Aculare*, *iculare*, *uculare*, qui ont donné en français *ailler*, *iller*, *ouiller*, ont donné chez nous *ailli*, *illi*, *oilli*, devenus avec le temps *ayi*, *iyi*, *oyi*. Notre *i* final est ici encore engendré par le voisinage de la gutturale *c*, qui a mouillé les *ll*. Or, *ll* mouillées et *n* idem (c'est-à-dire prononcée ou devenue *gn*) ont pour résultat chez nous de transformer la voyelle suivante en *i*, qu'elle soit tonique, comme dans nos verbes, ou qu'elle soit finale atone comme dans nos substantifs féminins. Ainsi nous avons :

Barfolli, agir en barfouillon (*bis-fodculaire*), devenu *barfoyi* ;

Cramailli, écraser, écrabouiller (*cramaculare*), devenu *cramayi* ;

Bleusailli, bleusailler, devenu *bleusayi* ;

Rogealli, mettre du rouge, devenu *rogeayi*.

¹ V. la *Revue Lyonnaise*, t. VI, p. 289.